

Natia ABASHIDZE
Professeure assistante
Nino GURGUENIDZE
Enseignante
Université d'État Chota Roustavéli de Batoumi
Batoumi, Géorgie

Les particularités de la traduction des unités phraséologiques et des noms propres

Résumé: Chaque langue a sa propre matrice de refléter les concepts. Le contenu général est véhiculé à travers des divers liens métaphoriques. Les métaphores et les expressions phraséologiques appartiennent aux zones particulières qui portent l'information culturelle. La culture, extériorisée par des unités préconstruites, peut contenir des images nationales et universelles. Il est difficile de traduire des unités lexicales ayant le trait purement national, nous devons faire correspondre correctement leurs équivalents non seulement sur le plan sémantique mais aussi avec une reformulation ou reconstruction appropriée. Dans notre étude, nous analysons les spécificités de la traduction des unités phraséologiques, leur nature métaphorique et les modèles structurels. Nous essaierons également de discuter des particularités de la traduction de noms propres (personnages littéraires). Evidemment, le lexème n'est pas seulement un signe linguistique, mais aussi un phénomène culturel. La culture joue un rôle important dans la formation des phraséologies. La métaphorisation contribue à la création du segment culturel et linguistique.

Notre article présente les principales tendances dans l'étude des aspects culturels des phraséologies. Nous distinguons les liens culturels des unités figées. Nous établissons les normes pour le fonctionnement des métaphores et des modèles pour la traduction, les significations correspondantes des unités phraséologiques.

Malgré les similitudes, les phraséologies française et géorgienne se caractérisent par des spécificités distinctives.

Mots clés: phraséologies, concepts, métaphorisation, culture, traduction

Abstract: Each language has its own matrix to reflect the concepts. The general content is conveyed through various metaphorical links. It is difficult to translate lexical units having the purely national trait, we must correctly match their equivalents not only semantically but also with an appropriate formulation or reconstruction. In our study we analyze the specificities of the translation of phraseological units, their metaphorical nature and structural models. We will also try to discuss the peculiarities of translating proper nouns (literary characters). Obviously the lexeme is not only a linguistic sign, but also a cultural phenomenon. Culture plays an important role in the formation of phraseologies. Metaphorization contributes to the cultural and linguistic segment. This article presents the main trends in the study of cultural aspects of phraseologies. We distinguish cultural links from fixed units. We establish the standards for the operation of metaphors and models for translation, the corresponding meanings of phraseological units. Despite the similarities, the French and Georgian phraseologies are characterized by distinctive specificities.

Keywords: phraséologies, concepts, métaphorisation, culture, translation

Introduction

Deux facteurs influencent la traduction: le système linguistique et les connaissances extralinguistiques. Dans le processus de traduction, des réalités complètement différentes se rencontrent reflétant la nature sémantique ou sémiotique et les particularités culturelles. Lors du transfert du sens de la langue source vers la langue cible, en cas d'unités phraséologiques, les deux problèmes surviennent.

L'expressivité des unités phraséologiques réside dans l'imagination culturelle. Le traducteur nécessite l'accès aux profondeurs du sens, l'aptitude de la reconstruction et de la reformulation du sens dans la dimension cognitive et affective.

La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

En linguistique moderne, les unités phraséologiques se caractérisent d'une part, par la stabilité, par leur caractère figé, parfois par des variations lexico-grammaticales et, d'autre part, par l'idiomaticité, ce qui signifie que le sens des unités lexicales ne se réduit pas aux significations des éléments constitutifs. Le but de notre recherche est de distinguer les modèles phraséologiques dans deux langues complètement différentes, le géorgien et le français, pour déterminer les lacunes de traduction et la limite d'imagination, découvrir l'image culturelle qui divise le monde linguistique et crée sa propre matrice conceptuelle. Les études courantes en phraséologie considèrent la culture comme un élément fondamental. Cette approche est liée aux études cognitives du langage figuratif. La phraséologie en tant que miroir d'une culture ou d'une vision du monde sert à définir les principales tendances de la recherche sur les caractéristiques culturelles des unités phraséologiques. Les métaphores et les expressions phraséologiques appartiennent aux zones sensibles accumulant l'information culturelle. La culture – extériorisée par des unités préconstruites – peut contenir des images nationales et universelles. L'extériorisation imagée nous amène soit à une idée générale, soit à une expression particulière, à l'individualisme.

Comment traduire les unités phraséologiques

En général, les phrases sont construites selon les normes linguistiques et sémantiques, mais il arrive que la signification de certaine séquence ne soit pas réduite aux significations des lexèmes qu'elle contient. Les techniques de transformation lors de la traduction sont de nature créative, mais si elles couvrent la signification absolue, peuvent être considérées en tant qu'équivalentes.

Alors comment le traducteur, l'interprète doit-il surmonter les difficultés rencontrées? Quelles sont les techniques développées? La traduction est une démarche où on peut établir une relation d'équivalence entre des textes de deux langues différentes. C'est un phénomène complexe et multiforme. L'existence d'une équivalence en traduction phraséologique nous amène à utiliser la traduction indirecte. D'après la typologie de D. Dobrovolskii, on distingue trois types d'équivalence:

l'équivalence absolue ou totale – coïncidence sur le plan syntaxique et sémantique;

l'équivalence partielle – même signifié entre les deux expressions mais avec des variations lexicales plus ou moins grandes;

l'équivalence nulle/zéro – sans coïncidence entre les deux expressions sur le plan formel, même contenu conceptuel mais avec des images différentes (*Sobre la equivalencia translingüística de los fraseologismos* 361).

Les expressions figées sont caractérisées par une stabilité structurelle, lexicale et sémantique. Dans les dictionnaires, ils sont présentés sous une forme prête à l'emploi. Notre étude est basée sur le corpus phraséologique géorgien et cherche à dégager les caractéristiques de l'équivalence (équivalence complète, équivalence partielle, équivalence zéro), fournir l'analyse contrastive, analyser le processus de transfert dans la langue française.

Pierre Guiraud propose les caractéristiques des expressions idiomatiques, selon lesquelles trois éléments les distinguent des autres formes linguistiques: 1. unité de forme et de sens, 2. déviation de la norme grammaticale ou lexicale et 3. valeurs métaphoriques particulières (*Les locutions françaises* 6). L'unité de forme et de sens désigne un aspect fixe de l'expression figée. Les mots qui sont utilisés ensemble pour exprimer la même idée perdent peu à peu toute liberté et ne prennent sens qu'en combinant ces éléments. C'est aussi une sorte d'influence psychologique, car ces processus impliquent les opérations de l'esprit : l'association d'images, qui, à son tour, évoque l'émotion, et la mémoire qui stocke les mots dans leur contexte (Bally, *Traité de stylistique* 67).

La métaphorisation des expressions peut se produire aux plusieurs niveaux:

au niveau nominal, par exemple: ქკუის კოლოვი / la mouche du coche

au niveau prédicatif, par exemple: წრეს გადასული / faible d'esprit

au niveau verbal, par exemple: ეკლებზე ზის / être sur le grill

Si nous comparons les modèles structurels, la conformité des parties du discours, évidemment, cela nous donnera aussi une grande incohérence. Les études contrastives des unités idiomatiques illustrent le caractère asymétrique, leur non compatibilité aux parties du discours dans les langues mentionnées.

Nous proposons ci-dessous le schéma de relation d'équivalence sémantique (équivalence zéro, équivalence partielle et équivalence complète) entre les unités phraséologiques de deux langues.

La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

Unités phraséologiques géorgiennes	Signification et correspondance avec les unités phraséologiques françaises	Équivalence
ხელის გაწოდება (დანმარება)	Tendre la main à qqn	Complète
ხელი გამოჰკრა (იშოვა)	Parvenir, gagner	Zéro
ჩიტმა ამბავი მომიტანა	Mon petit oiseau me l'a dit Mon petit doigt me l'a dit.	Partielle
დღესავით ნათელია	Claire comme le jour	Complète
როცა ვირი ხეზე ავა	Quand les poules auront les dents	Partielle
ძალი პატრონს ვერ ცნობს	Faire le diable à quatre; combat de nègres dans un tunnel	Partielle
ქანცის გამოცლა	Être à bout de forces; en avoir plein les andosses (<i>argo</i>)	Partielle
ხელთ იგდო (დაისაკუთრა)	S'emparer du bien d'autrui; mettre qqn dans sa poche.	Partielle
ხელზე/თითზე დაიხვია (რისამე ამოჩემება და საბაბად, საბუთად გამოყენება)	Chanter toujours la même antienne	Partielle
ხაზი გაუსვა (ყურადღება გაამახვილა)	Mettre en évidence, tirer un trait, souligner; monter en épingle	Partielle
ენა ჩაუვარდა	Ne pas pouvoir parler à cause de l'émotion	Zéro
აღმაცერად ყურება ეჭვით, უნდობლად მოკიდება	Regarder avec suspicion	Partielle
ჭურში ზის	Avoir du retard; ne rien savoir	Zéro
ჭკუის კოლოფი	Très intelligent, mot à mot: boîte de talent	Zéro
ჭკუაში დაუჯდა (მოეწონა)	Passer par la tête; venir à l'esprit; se dire	Zéro
ჭკუასუსტი	Faible d'esprit	Complète

წყლის ნაყვა უსარგებლო რისამე კეთება, უაზრო, ფუჭი შრომა.	Battre l'air avec un bâton; faire des choses inutiles	Partielle
სხვის წისქვილზე წყალს ასხამს	Faire le jeu de qqn.; faire venir l'eau au moulin de qqn.	Zéro
წყალი შეუდგა (სიმტკიცე მოაკლდა)	Mettre en cause; abandonner le terrain	Zéro
წრეს გადასული (გადაჭარბებული, საზღვარს გადასული)	Dépasser la mesure; dépasser les bornes.	Complète
წერტილი დაუსვა	Mettre le point final	Complète
წერილი წაიღო	Partir pour un monde meilleur; avaler sa gaffe; s'en aller les pieds devant	Partielle
წარბი შეიკრა	Froncer les sourcils	Complète
წარბის გახსნა	Devenir gai; s'égayer; se désopiler la rate (fam.)	Zéro
ძირი გამოუთხარა	Saper les fondements de qqch	Partielle
ცეცხლს ეთამაშება	Jouer avec le feu; tenter Dieu; prendre un risque	Complète
ეკლებზე ზის (მოუსვენრადაა)	Assis sur des épines; agité	Zéro
მრავალმა წყალმა ჩაიარა / დიდი დრო გავიდა	Le temps s'est écoulé	Zéro
გზას აცდა	Se tromper; rater	Zéro
დრო მკურნალია	Le temps peut guérir les blessures; le temps est curatif.	Partielle
თვალს წყალი დააღვეინა	Se distraire	Zéro

Les exemples illustrés nous permettent d'affirmer que la métaphorisation, la construction du sens par l'analogie se réalisent par différentes unités lexicales. Leur signification peut être positive, négative ou même neutre accompagnée d'éléments émotifs. L'émotion intensifie le sens et marque les contours de l'image mais il est à noter que l'expression des émotions présente un autre défi à étudier. Pour certains linguistes, la valeur

La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

métaphorique de l'expression idiomatique est une caractéristique essentielle. Selon Gertrud Greciano, la complexité sémantique de telles expressions est déterminée par sa propre imagerie (*Signification et Dénotation en Allemand* 25). Ces unités polylexicales, caractérisées par le figement et la figuration, contiennent également des signes d'abstraction et de visualisation. Ainsi, la nature fixe des expressions est une condition figée dans le temps aussi bien que dans l'esprit.

Quant aux modèles morphologiques des phraséologies géorgiennes ainsi que ceux du français, ils sont surtout construits à base verbale: S+V, nous rencontrons également les cas du modèle adjectival: N+Adj. ainsi que N+N.

Selon les catégories lexico-grammaticales, les modèles suivants se distinguent principalement en français : nominal : *sac d'embrouilles*; adjectival: *claire comme le jour* ; verbal: *casser la croûte*, adverbial: *aux petits oignons*; prépositionnelles: *le long de* et conjonctives: *tant et si bien que*. Les lacunes des traductions sont compensées par l'explication. Il est parfois difficile de cerner la ligne distinctive entre les critères d'équivalence. Les stratégies de traduction sont aussi définitives: traduction littérale, changement d'unité, restructuration de la phrase ou paraphrase.

La nomination – traduire les noms propres

La langue est non seulement le moyen de communication et de cognition, elle extériorise l'ethnos, la culture. Nous allons analyser quelques types de la nomination spécifique dont l'utilisation sert à raconter l'évènement extraordinaire, créer des décors. Par exemple la traduction des toponymes subit le remodelage des structures dans la langue réceptrice. En général, il faut distinguer deux mondes imaginés dans l'œuvre, celui de visuel et celui de cognitif. Ainsi, en introduisant les noms des villes dans ses œuvres, l'auteur nous fournit l'information précise, enrichit l'imagination visuelle. Par exemple: «C'était le jour de mon arrivée ici. J'avais pris la diligence de Beaucaire, une bonne vieille patache qui n'a pas grand chemin à faire avant d'être rendue chez elle, mais qui flâme tout le long de la route, pour avoir l'air, le soir, d'arriver de très loin» (Daudet, *Lettres de mon moulin* 14)¹.

1. „ეს ის დღე იყო, როდესაც აქ ჩამოვედი. ჩავეჯექი ქალაქ ბოკერის დილიჯანსში. ძველი, მაგრამ კარგად მოვლილი ეტლი იყო, რომელიც არც ისე გრძელ, მისკენ (ქალთან) მიმავალ გზას მიუყვებოდა, რომელსაც ჩირაღდნები ანათებდა, რათა საღამოს ისეთი იერი გქონოდა, თითქოს შორიდან მოდიოდი“.

L'oïconyme Beaucaire est une ville de France, située dans la région Languedoc-Roussillon. Son étymologie fait également référence à *beau* et *caire* en occitan (parlé en Provence) ce qui signifie «pierre angulaire» traduite comme «une belle forteresse». Avec ce passage, Alphonse Daudet crée l'imaginaire visuel du lecteur, la ville de Beaucaire est connue comme une ville d'histoire et d'art, la présence de cet oïconyme est donc associée à la beauté et à l'amour.

L'auteur intensifie l'imagination déjà créée chez des lecteurs avec ses propres sentiments, fait des comparaisons. Ainsi, la création littéraire présentée sans oïconyme ressemble à une énigme dénuée de perception et il devient impossible d'éveiller l'émotion cognitive chez le lecteur.

Il est particulièrement intéressant de créer de l'imagination et de la fantaisie dans les contes de fées et dans la littérature pour enfants. L'auteur crée des villes, des personnages imaginaires, qui emmènent les enfants dans le monde coloré et créent une «imagination fictive». Dans ce cas, l'écrivain combine les désirs, l'aspiration et la psychologie dans un contexte psycholinguistique.

Tout comme «je veux» est considéré en tant que le mot crucial du discours des enfants dans la conversation, de même dans le monde intellectuel (littéraire), nous nous permettons de considérer l'oïconyme comme le «vocabulaire de base», car le nom d'un personnage, d'une ville détermine la source de l'imagination et de la fantaisie. Le monde imaginaire créé la base lexicale de la fiction dans la littérature. «Du point de vue psychologique, le sentiment et l'affect jouent un rôle particulier dans l'art» (Uznadze, *Psychologie générale* 599).

Le conteur crée l'univers invisible, le monde du rêve à travers l'oïconyme, dans lequel les enfants réalisent des rêves, trouvent et créent leur propre vision, par exemple : **la Fée** – ფერია, **Cendrillon** – კონკია, **le Petit chaperon rouge** – წითელქუდა, **la Belle** – მზეთუნახავი.

Ayant l'équivalent dans la langue cible, ces noms propres sont traduits. Comme nous l'avons déjà vu, on peut dire que l'onomastique joue un rôle vraiment important dans la littérature et occupe une place précieuse en psycholinguistique. L'écrivain utilise divers procédés stylistiques, parmi lesquels il est possible de distinguer:

Épithètes – toponymes / oïconyme, que l'auteur caractérise par un signe. Par exemple: «Pays des merveilles» საოცრებათა ქვეყანა.

Des toponymes comparatifs dont les noms sont dérivés de n'importe quel objet ou événement. Par exemple: «Palais de glace» ყინულის სასახლე.

Des toponymes hyperboliques, où l'auteur exagère n'importe quel signe (Kuznetsova, *Théorie de l'interférence lexicale* 53). Par exemple «Les voyages de Gulliver» – „გულივერის მოგზაურობა“, «Le monde magique» ჯადოსნური სამყარო, «La ville de chocolat» შოკოლადის ქალაქი. Les images introduites par la littérature étrangère est compréhensible pour les locuteurs géorgiens, ce qui témoigne l'ouverture du fond lexical de notre langue. Mais par contre, les personnages littéraires géorgiens, du fait que les œuvres littéraires géorgiennes sont moins connues et traduites dans d'autres langues, nécessitent beaucoup de précisions et d'explications. Quand on parle du concept national მერანი² – [Méran] le traducteur doit absolument définir son caractère singulier, ce concept n'exprime pas seulement le cheval dans la réalité culturelle nationale, mais l'aspiration extrême à la liberté, le désir irrésistible de réussir. Particulièrement intéressants sont les anthroponymes inventés dans la littérature tels que სიზმარა³ [Sizmara] – une personne fainéante et rêveuse, მზეთუნახავი⁴ [Mzetunakhavi] la belle – mot à mot: une belle dont la beauté et le rayonnement dépassent ceux du soleil, ნაცარქექია⁵ [Natsarkekia] – un jeune homme qui ne fait rien, qui fouille les cendres.

Selon l'opinion répandue, les noms propres ne se traduisent pas, ils sont, comme toute autre unité linguistique, susceptibles de subir des modifications. La non-traductibilité des noms propres représente l'une des règles définitives de cette catégorie des mots mais en revanche, les études récentes montrent la possibilité de la traduction des noms propres (Lecuit et al., *La traduction des noms propres: une étude en corpus*).

Conclusion

Comme on dit, l'acte de traduire est un acte créateur, le traducteur ou l'interprète cherche à créer un nouveau texte, déconstruit et reconstruit le sens. Ce modelage du sens est contraint sur le plan sémantique et syntaxique.

L'image phraséologique ainsi que les anthroponymes nous transmettent les symboles nationaux (histoire, légende, coutume, traditions, citations célèbres). Ils maintiennent et mettent en valeur la mentalité, la culture, la

2. Image du poème de N. Baratashvili

3. Personnage du conte géorgien

4. Personnage du conte géorgien

5. Personnage du conte géorgien

vision du monde. Malgré la différence des langues contrastives, on retrouve tantôt la coïncidence, les traits communs, tantôt le caractère universel des unités phraséologiques. Les phraséologies française et géorgienne se caractérisent par des spécificités distinctives traduites par la dimension lexico-sémantique de la structure, des images métaphoriques. Ce sont les métaphores – les zones sensibles d’idiomaticité – qui distinguent les deux mondes conceptuels des langues.

Bibliographie

- Bally, Charles, *Traité de stylistique*, Paris, Librairie C. Klincksiek, 1951.
- Daudet, Alphonse, *Lettres de mon moulin*, livre de poche, France, 1992.
- Dobrovolskiï, Dmitriï, «Sobre la equivalencia translingüística de los fraseologismos», in *Granada Lingüística* (Método Ediciones), Granada, 2005, p. 359-380.
- Guiraud, Pierre, *Les locutions françaises*, Paris, Presses Universitaires de France, 1973.
- Greciano, Gertrud, Signification et Dénotation en Allemand. La Sémantique des Expressions idiomatiques, Centre d’Analyse Syntaxique, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Metz, 1983.
- Gonzalez-Rey, Isabel, «Le double principe d’idiomaticité en traduction littéraire», in *Revista de Filologia* 32, 2014, p. 227-244.
- Kuznetsova, Irina, *Théorie de l’interférence lexicale*, Ufa, Moscou, 1988.
- Lecuit, Emeline, Maurel, Denis, Vitas, Duško, «La traduction des noms propres: une étude en corpus», in *Corpus* [En ligne], 10 | 2011, mis en ligne le 18 juin 2012, URL: <http://journals.openedition.org/corpus/2086> (consulté le 03 février 2021).
- Le Corpus national géorgien: <http://gnc.gov.ge/gnc/collocations>
- La Bibliothèque nationale du parlement géorgien <http://www.nplg.gov.ge/gwdict/index.php?a=term&d=28&t=20278>
- Uznadze, Dimitri, *Psychologie générale*, Tbilissi, Aghmashenebeli, 1998.
- Xatara, Claudia Maria, «La traduction phraséologique», in *Meta*, Montréal, Les Presses de l’Université de Montréal, 2002, 47 (3), p. 441-444.